

Langues, langue d'Òc, économie, dominations et pouvoirs, les « 3 niveaux » et le « 3 pôles » de l'activité et du développement humain.

Je Suis relativement illettré dans la langue d'Òc.

Au sens que même si je la parle partiellement dau brès (de « naissance »), et du côté paternel et grand maternel fortement dominant –domination familiale dans la domination générale!-, je n'en possède que les éléments de l'enfance c'est-à-dire de la période où les concepts complexes ne sont pas encore développés, et donc l'écriture en est mutilée par la culture dominante.

La domination linguistique est l'archétype de toute domination impérialiste. C'est la raison de cette mutilation qui fait dominer aussi une graphie d'une langue sur une autre langue. Il y a d'ailleurs dans la graphie du français un point d'appui à un maintien d'une autonomie de pensée passant par le local qui s'oppose encore au taylorisme mondialisé et à l'échange par la circulation du capital et du profit. Perdre cette graphie – non figée-, ce qui se déroule dans des SMS par exemple est une perte de résistance et un handicap au développement d'une mondialisation démocratique, à la renaissance d'une démocratie. Et une domination de la graphie française sur la langue d'Òc est du même ordre d'effet dans les deux sens.

Une démocratie non formelle ne peut exister et vivre sans la démocratie locale et la naissance et le développement d'une démocratie du producteur, celle du développement des droits du travail et son contrôle sur l'organisation de la production et du travail, de ses gestes et de la propriété de ses gestes physiques et mentaux dans leur unité par les travailleurs en tant que personne humaine.

La résistance à une domination s'avère quasi-totale lorsque la langue locale s'efface devant la langue de la puissance économique dominante, et donc de la puissance militaire dominante.

Une mondialisation qui porterait la mise en commun des efforts des humains dans une cohérence planétaire verrait la coexistence et la coopération de l'expression locale, nationale et mondiale. Une langue d'expression mondiale ne naît que d'une réalité du processus humain tel qu'il existe dans une réalité du moment, c'est-à-dire la combinaison d'un passé, d'un projet et d'un temps présent dont la conscience n'est pas immédiate.

Une fois encore, les trois pôles de l'activité humaine se trouvent confirmés cette fois dans le moyen de communication linguistique, et si l'un des pôles est mutilé, toute l'activité est menacée de maladie ou de mort. ***L'activité linguistique est comme toute activité dépendante de l'interaction entre le pôle de gestion, celui de la politeïa et celui du marché.***

Le marché s'est l'échange. Si l'échange est mutilé par le système de production et d'échange, une maladie de développement et de fin de système, la langue est menacée de crise et de mort comme toute autre activité car son contenu est menacé par sa correspondance-inadéquation avec le développement des besoins nécessaires et insatisfaits.

Dans les trois pôles la forme d'échange qu'a pris le marché et qui substitue une part de l'échange au passage, à travers lui, pour accumuler du capital, stérilise une part de plus en plus grande de l'activité, du besoin d'échange et du contenu de la langue, de la communication humaine expression et interaction de l'échange...et de la production sans laquelle il n'y a pas d'échange.

Dans l'autonomie relative de mouvement des champs d'activité, et des pôles de l'activité humaine et leur unité de mouvement, l'autonomie relative de la langue et de l'unité-interaction des langues ne peut se détacher de la réalité locale, nationale, mondiale de l'activité générale, du travail producteur des biens –« matériels et moraux »–nécessaires à la vie humaine.

Il nous faudra donc être capable de faire vivre socialement et géographiquement les trois pôles de l'activité et de l'échange, et non se replier ni sur une communication impérialiste mondialement et nationalement, ni se replier sur un « local » sans lien avec le processus mondial de développement.

Il nous faut transformer la domination mondiale de l'anglais ou de toute autre langue se développant sur la base d'une domination économique-institutionnelle-militaire, en une coopération-interaction avec les trois lieux de constitution de l'expression linguistique, les trois lieux de l'échange.

Mais ***cela passera aussi par le remède qu'est l'action populaire organisée*** pour un autre mode d'échange et de production dont l'obsolescence de l'actuel démontre de plus en plus l'évidence et le besoin de transformation à travers le développement impétueux de la crise économique, morale et de civilisation qu'elle induit.

Ce n'est que lorsqu'un mode de production et d'échange devient obsolète et que sa crise et les douleurs humaines qu'elle induit se manifeste concrètement que peut se ***développer une réaction à cette crise et une possible et nouvelle construction sur le substrat de l'ancienne.***

Que tous ceux qui, dans le mouvement populaire, affirment l'inutilité de la bataille pour les « langues régionales », vernaculaires, se disent bien qu'en condamnant celles-ci ils condamnent les langues véhiculaires à l'incapacité à répondre aux besoins de développement du monde, de l'humanité.

Il n'y a pas de contradiction antagonique entre les trois niveaux de communisation. Il n'y a contradiction antagonique qu'entre un mode d'échange qui les nie en niant l'autonomie d'activité qu'est le taylorisme et une circulation monétaire prélevant et stérilisant une part croissante du travail au passage, circulation qui porte le nom du capital.

Toute autre opposition anthropologique réelle est recouverte par cette opposition dominante au développement humain qu'est l'échange Argent-Marchandise-Plus d'argent, à son activité « matérielle et morale » dans son unité.

L'homme (l'être humain) est le mouvement, le développement de la conscience de la nature sur elle-même (Marx).

Pierre Assante, 31 août 2014